

Au musée des Beaux-Arts de Reims

Petit guide du visiteur

16^{ème}
siècle



17^{ème}
siècle



18^{ème}
siècle



19^{ème}
siècle



20^{ème}
siècle



<http://www.reims.fr>



CULTURE
PATRIMOINE

Reims.fr

musée
beaux
arts
de la ville
de Reims

Actualité du musée

Le musée propose un accrochage renouvelé de sa collection permanente depuis début juillet 2015.

Le musée des Beaux-Arts de la Ville de Reims conserve une prestigieuse collection. Il illustre ainsi les plus grands mouvements artistiques d'une période allant du XVI^e au XXI^e siècle, au travers de peintures, de sculptures ainsi que de mobiliers et d'objets d'art.

Le projet d'un grand musée *in situ* est envisagé depuis 2014. En attendant sa réalisation, le nouvel accrochage que les visiteurs peuvent admirer, permet de présenter un panel d'œuvres majeures.

Historique du musée



La Ville acquiert, en 1908, le grand séminaire désaffecté installé dans les bâtiments de l'ancienne abbaye Saint-Denis, pour y transférer le musée en 1913.

C'est cet emplacement qu'il occupe encore aujourd'hui et qui correspond en partie au palais abbatial du XVIII^e siècle, remanié au XIX^e siècle.

L'accrochage chronologique de la collection

Escalier d'honneur

Une belle mise en valeur d'une série de grands formats religieux de Jean Hélart (1618-1685), est ici présentée au public.

Premier étage

Salle Monthelon

Autour de la Renaissance

La création de tableaux de petits formats se développe au XVI^e siècle, servant de support à la dévotion et au culte domestique : on peut voir dans cette salle trois tableaux sur le thème de saint Jérôme, dont un attribué au hollandais Marinus Van Roeymerswaelen et deux autres



d'anonymes flamands. Parallèlement, l'art profane se développe en France et en Italie. Le portrait s'épanouit définitivement en tant que genre, témoignant de la place de l'humain dans la société : les portraits peints par Georges Boba, par Giovanni-Battista Moroni ou encore celui d'après Sebastiano del Piombo en témoignent. Enfin, deux petits paysages, attribués respectivement à Lucas Van Valckenborch et à Jacob Grimmer, rappellent l'émergence de ce genre au XVI^e siècle. Ils sont caractéristiques des débuts de la perspective linéaire et reflètent le savoir-faire des peintres panoramistes flamands et hollandais de cette période.

Le Grand siècle

Une galerie de portraits français et hollandais s'ancre autour de celui de *Louis XIV à cheval* d'après Pierre Mignard. Ce tableau illustre la tendance classique de l'art français. *Les Enfants Habert de Montmort* de Philippe de Champaigne renvoient aussi à ce thème et à ce courant. Ce style est encore celui des paysages historiques à caractère religieux tels *Le Sacrifice d'Abraham* de Laurent de La Hyre, ou *Paysage : jeune femme qui se lave les pieds* d'après Nicolas Poussin.

La peinture religieuse et mythologique, dite « peinture d'histoire » prend place de manière monumentale dans l'œuvre de Simon Vouet, *L'Assomption de la Vierge*. Les derniers feux du baroque français se retrouvent dans le tableau mythologique tardif, *Apollon et le char du soleil* de Jean-Baptiste Jouvenet.



Concernant le réalisme français, le musée conserve un ensemble de toiles des Frères Le Nain dont l'un de leurs chefs-d'œuvre est exposé *Vénus dans la forge de Vulcain*.

Les écoles du Nord permettent d'aborder différents aspects des mêmes thématiques : pour l'école hollandaise, Roelandt Savery avec *Noé remerciant Dieu d'avoir sauvé la création*, se situe aux frontières des genres.



Intérieur d'église de Daniel de Blicq et *Nature Morte au citron* de Martin Boelema de Stomme évoquent aussi brillamment l'Âge d'or hollandais. Enfin, l'école flamande tient une belle place avec, notamment, les tableaux *Satyre* de Jacob Jordaens et *Le Satyre et les paysans* de David Ryckaert III, mêlant mythologie et scène de genre.

Salle Diancourt

Au Siècle des Lumières



La réplique du tableau de Jacques-Louis David, *La Mort de Marat*, considérée comme l'une des icônes majeures de la Révolution française, ouvre cette salle, et résume à elle seule la rigueur formelle du néoclassicisme qui s'impose dans les dernières décennies du siècle contre la sinuosité rocaille. L'œuvre initiale appartient aux collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles. Le tableau de Reims, de plus petit format, aurait été retrouvé dans l'atelier de David à sa mort.

Les arts décoratifs sont également mis en scène dans cette salle et permettent d'évoquer l'art de vivre au XVIII^e siècle : la commode à secrets de Jean Saddon, issue de la riche collection de meubles du musée, ou encore avec la nouvelle mise en valeur de l'exceptionnelle collection de céramiques de Jeanne Pommery, grande dame du monde du champagne.

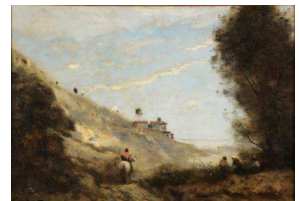


Parmi ces objets d'art, l'art rococo, caractéristique du règne de Louis XV est illustré par *L'Odalisque* de François Boucher. Avec cette œuvre au caractère libertin, dont la sensualité s'exprime ici, Boucher est bien le grand peintre de la femme.

La femme artiste est présente également avec *Nature morte au lièvre* d'Anne-Dorothée Vallayer-Coster.

De Camille Corot à Léon Lhermitte

Le Musée expose ici son ensemble exceptionnel d'œuvres de Camille Corot – vingt-six paysages et un portrait –, le plus riche ensemble en Europe conservé dans un musée après celui du Louvre. Ce fonds, connu à un niveau international, offre un panorama complet de sa démarche artistique.



Étudiés en plein air, Corot recompose ses paysages, souvent idéalisés. Il a inventé au fil de sa carrière un univers poétique qui interroge sur la vie et le temps, par le biais de techniques picturales parfois très modernes et variées. Ses œuvres comme *Mantes, le matin* et *Mantes, le*

soir annoncent l'impressionnisme et rappellent que Corot s'intéresse aux effets atmosphériques et au temps qui passe, en peignant ce même sujet à différents moments de la journée, comme le fera plus tard Claude Monet.

L'accrochage de la salle continue de montrer l'importance du genre du paysage au XIX^e siècle avec des œuvres de Paul Huet, peintre romantique, de Théodore Rousseau et de Charles-François Daubigny de l'École de Barbizon... L'apogée de ce genre s'enracine dans l'impressionnisme, illustré par des chefs-d'œuvre de Claude Monet, Camille Pissarro et Auguste Renoir.



La section se poursuit par une évocation des facettes vécues ou rêvées de l'orientalisme, avec Eugène Fromentin ou Etienne Dinet.

Elle se termine par un choix de quelques scènes de genre naturaliste, de grands formats, dont le célèbre tableau *Le Vin* de Léon Lhermitte. Leur troublante véracité s'oppose radicalement aux premières œuvres exposées dans cette salle, romantiques elles, avec leurs scènes oniriques et théâtrales.

Le temps de la modernité : de Renoir à Foujita

Salle Jamot

Espace 1 : ***Les débuts de la modernité***



La liberté de la touche impressionniste dans *La Lecture du rôle* de Renoir cède la place aux recherches sur les grands aplats colorés subjectifs qui sont ceux des artistes de Pont-Aven notamment, comme Paul Gauguin. Autour de ses deux œuvres *Nature morte aux pommes* et *Roses et statuette*, des scènes et des portraits des Nabis et des symbolistes tels Edouard Vuillard, Aristide Maillol et Maurice Denis montrent l'évolution des avant-gardes à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Les débuts du fauvisme, avec des œuvres d'Henri Matisse et d'Albert Marquet... et deux œuvres d'artistes cubistes, Louis Marcoussis et André Lhote, soulignent également la recherche des peintres sur les couleurs et les formes.

Espace 2 : *Le Grand Jeu et le Surréalisme*

C'est dans le vaste chantier de l'après Première Guerre mondiale que quatre jeunes rémois, René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte, Robert Meyrat et Roger Vailland, se rencontrent autour de la poésie et des expériences rimbaldiennes. Avec Maurice Henry, poète, peintre et dessinateur, son ami Artür Harfaux, dessinateur et photographe, et Joseph Sima, peintre d'origine tchèque, ils constituent, dès 1927, un nouveau mouvement qu'ils appellent «Le Grand Jeu». Le musée expose et conserve un grand nombre d'œuvres de Sima – ensemble de qualité retraçant toute sa carrière, son art ayant séduit les collectionneurs rémois dans les années 1950. Ses portraits expriment sa fascination pour l'inconscient, ses paysages montrent son amour pour la lumière éblouissante et le sens du sacré, qui s'imposent avec la création des vitraux pour l'église Saint-Jacques évoquée ici par une maquette grandeur nature. Deux tableaux de Maurice Henry accompagnent cet ensemble pour témoigner de l'autre fonds important du Musée, lié au « Grand Jeu » et au Surréalisme.

Espace 3 : *Foujita, une collection exceptionnelle à Reims*

La collection Foujita du musée est une référence incontournable pour évoquer ce peintre souvent considéré comme le plus grand et le plus original des artistes japonais du XX^e siècle. Foujita est l'un des acteurs incontournables de l'École de Paris.

Ses quatre peintures monumentales exposées se souviennent, avec leurs «grands fonds blancs», de l'art japonais, et, en formant deux diptyques, symbolisent le dialogue entre lutte et volupté, guerre et paix. Elles constituent son « manifeste » des années 1920.

Ces toiles, ainsi que *L'Apocalypse*, témoignent de l'équilibre tant recherché par Foujita entre l'art occidental et l'art japonais et mettent en évidence son intérêt pour la culture artistique européenne. Cet ensemble révèle l'évolution de l'artiste vers le monumental.

Quelques œuvres plus tardives évoquent sa quête spirituelle qui le mène, en 1959 après son baptême en la cathédrale de Reims, à réaliser à Reims sa « chapelle » dédiée à Notre-Dame-de-la-Paix.

En 2013 et 2014, les héritiers de sa femme, Kimiyo Foujita, ont donné au musée plus de 2300 pièces provenant de l'atelier du peintre.

Salle Kasperek

De l'Abstraction à la lumière

Au cours de la deuxième décennie du XX^e siècle, l'invention de l'Abstraction est un tournant radical et déterminant dans les arts. Il est bien représenté dans les collections du Musée par des artistes comme Léon Zack, Raoul Ubac, Serge Charchoune... Leurs œuvres illustrent parfaitement ce mouvement où la forme géométrique s'efface peu à peu et devient lyrique, de plus en plus épurée, voire spirituelle. Il en va de même avec les œuvres de Geneviève Asse, Maria Elena Vieira da Silva, Joseph Sima... qui ont enrichi le fonds d'art moderne du Musée, dans les années cinquante.

Sollicités par deux jeunes maîtres-verriers, Brigitte Simon et Charles Marq, de nombreux artistes se sont rendus à Reims. Cette collaboration de leur atelier avec des artistes contemporains se poursuit encore aujourd'hui, puisqu'en 2011 il réalise les vitraux d'Imi Knoebel pour la cathédrale de Reims et celui du musée des Beaux-Arts présent dans cet espace.

La sculpture de la seconde moitié du XX^e siècle est également exposée dans cette salle, notamment grâce aux œuvres de Simone Boisecq – elle a abandonné la céramique au milieu des années cinquante, lui préférant le bronze dans un langage très personnel et complexe, peuplé souvent de figures mythologiques et primitives.

Rez-de-chaussée

Salle Gérard

La restauration - tableaux choisis pour l'été-automne 2015



Cinq espaces scandent cette salle, en attendant son réaménagement : L'Art Nouveau, avec la salle à manger d'Henry Vasnier par Emile Gallé ; des œuvres symbolistes et naturalistes de la fin du XIX^e siècle récemment restaurées ; l'Art Déco, avec des œuvres de Paul Jouve ou Jean Dunand... ; des œuvres de George Desvallières évoquant la mythologie et l'art sacré du XX^e siècle ; l'abstraction après 1960.

Le premier espace (accrochage provisoire) rappelle que la mission première d'un musée est de conserver et de valoriser notre patrimoine à la fois en le présentant au public et en le préservant des agressions extérieures.

Pour la Ville de Reims et son musée des Beaux-Arts, cette mission est essentielle. C'est pourquoi, depuis plusieurs années, un vaste programme de restauration a été établi. L'accrochage du second espace de cette salle en témoigne, présentant pour la première fois une sélection d'œuvres de grand format du XIX^e siècle, symbolistes et naturalistes, caractéristiques de la peinture de Salon de cette époque.

Le musée pratique

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

8, rue Chanzy 51100 REIMS - Tél. standard 03 26 35 36 00.

Pour venir au musée en bus - lignes 2, 4 et 5 - arrêt Rockefeller. En tram - lignes A et B - arrêt Opéra. Horaires d'ouverture : tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h. Fermé le mardi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre.

TARIFS

Collections du Musée

4 € : plein tarif, musée des Beaux-Arts / Chapelle Foujita

3 € : ouverture partielle du musée

3 € : tarif réduit 18 / 25 ans et + 65 ans

3 € : tarif groupe + de 20 personnes

Activités

4 € : visite commentée (en plus du billet d'entrée)

3 € : spectacles et ateliers pour adultes

2 € : spectacles et ateliers, tarif réduit enfant + de 5 ans

PASS

15 € : Pass intermusées (entrées pour les 5 musées municipaux - hors exposition temporaire)

25 € : Pass fidélité (gratuité musée + exposition + toutes les actions du musée)

TARIFS SCOLAIRES

25 € : classe hors Reims, en visite libre

40 € : classe hors Reims, en visite accompagnée

POUR NOUS CONTACTER :

INFOS GENERALES SUR LE MUSEE - sylvie.leibel@mairie-reims.fr

SERVICE DES PUBLICS DU MUSÉE

- Pour tous renseignements et réservations sur les activités culturelles et scolaires, assistante du service - 03 26 35 36 10
- Enseignante-relais pour le secondaire : Catherine Drouin
03 26 35 36 28 - catherine.drouin@mairie-reims.fr
- Médiatrice pour le premier degré : Élodie Castanou
03 26 35 36 20 - elodie.castanou@mairie-reims.fr
- Responsable du service : Laure Piel
03 26 35 36 09 - laure.piel@mairie-reims.fr

CENTRE DE RESSOURCES

- Pour tous renseignements et rendez-vous
- Documentaliste : Francine Bouré
03 26 35 36 08 - francine.boure@mairie-reims.fr

Légendes : Anonyme anversoise XVI^e siècle, *La Création d'Ève*, huile sur bois, Inv. 881.4 ; Roelandt Savery (1576-1639), *Noé remerciant Dieu d'avoir sauvé la Création*, huile sur bois parqueté, Inv. 984.17.1 ; Louis Boilly (1761-1845), *Le Chien commissionnaire*, huile sur toile, Inv. 897.34.14 ; Camille Corot (1796-1875), *Mantes, la cathédrale et la ville vues derrière les arbres, le matin*, huile sur bois parqueté, Inv. 899.16.25 ; Jean Puy (1883-1941), *Arbres au bord d'une route*, crayon noir et huile sur carton, Inv. 949.1.44 ; Cour de l'ancien séminaire, début XXe et vue contemporaine de la cour du musée des Beaux-Arts avec l'installation *Axe* de Christian Lapie (1955-), photographies ; Marinus Van Roeymerswaelen (1493-1567), *Saint Jérôme*, huile sur bois, Inv. 922.4.1 ; Jean-Baptiste Jouvenet (1644-1717), *Apollon et le char du soleil avec l'assemblée des Dieux*, huile sur toile, dépôt de l'État, Inv. D. 872.2.2 ; Jacques-Louis David (1748-1825) et atelier, *La Mort de Marat*, après 1793, huile sur toile, Inv. 879.8.1 ; François Boucher (1703-1770), *L'Odalisque*, 1743, huile sur toile, dépôt de l'État MNR 61, Inv. D.951.1.1 ; Camille Corot, (1796-1875), *Le Vallon au cavalier*, huile sur toile, Inv. 907.19.68 ; Etienne Dinet (1861-1929), *Au bord de l'Oued*, huile sur toile, Inv. 907.19.97 ; Paul Gauguin (1848-1903), *Roses et statuette*, 1889 , huile sur toile, Inv. 943.1.1 ; Henri Thiérot (1863-1905), *La Roche et le flot*, 1895, huile sur toile, Inv. 896.19 Pour tous ces visuels : © MBA Reims 2015/photo Christian DEVLEESCHAUWER